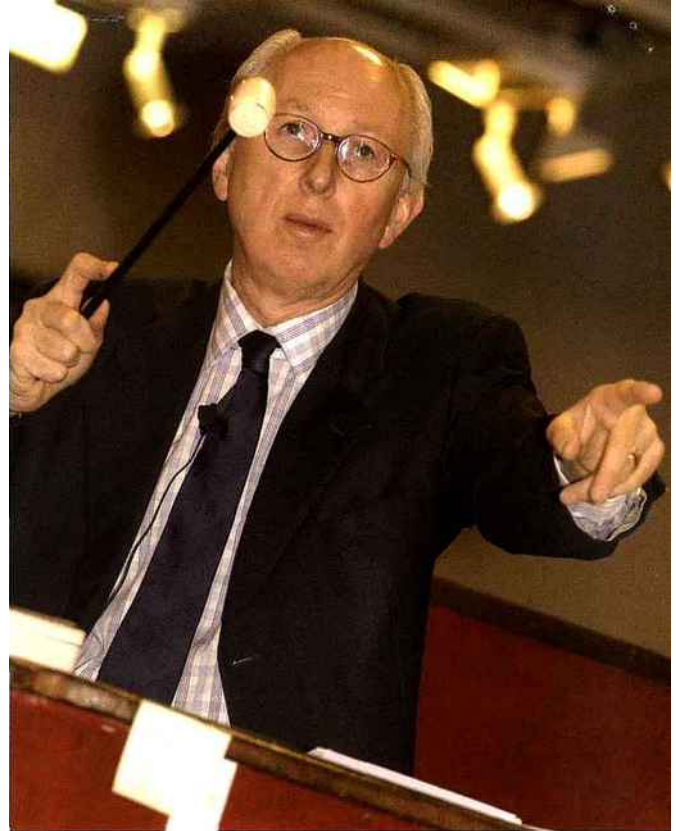


PORTRAITS

# Claude Aguttes

## s'installe à Lyon-Brotteaux avec sa « Gare des Ventes »



Pour quelle raison ce commissaire-priseur, qui prospère à Neuilly, a-t-il décidé de fondre sur Lyon en récupérant la gare des Brotteaux et la salle des ventes de Jean-Claude Anaf ?

**[S]**on bureau ? Un bric-à-brac. Sur le canapé, un Picasso sur un bout de papier, coincé entre un paysage et un portrait ampoulé de président de cour d'appel. Là, une albâtre du XV<sup>e</sup> siècle. On est à Neuilly-sur-Seine. Au cœur de l'affaire de Claude Aguttes, ce commissaire-priseur qui a racheté, à la fin de l'été 2008 à Jean-Claude Anaf, son département « peintures et objets artistiques » et « sa » gare des Brotteaux à Lyon. Au fait, pourquoi ? L'homme est en apparence sans mystère, vivant en permanence cette charge qui ne rimerait à rien si elle n'était sous-tendue par une curiosité à peu près insatiable et par un « esprit d'entreprise plus important que les diplômes ». Heureusement d'ailleurs, car Claude Aguttes, né dans le Cantal, reconnaît n'avoir « rien fichu » durant ses études, hors l'Histoire, préférant courir les salles des ventes où l'emmenait sa mère.

### Du Cantal à Neuilly

Aujourd'hui, c'est son tour d'organiser les ventes. De toutes natures. En mai, il se chargera de la vente de La Mamounia, 250 chambres, peut-être l'hôtel le plus célèbre du Maroc. A Paris, sont d'ores et déjà prévues cette année 80 ventes. Des belles. Des très belles. Qui tutoient les millions d'euros ou de dollars. Ce qui explique l'équipe de 28 personnes qu'il a constituée au fil des ans. « J'ai eu beaucoup de chance », explique-t-il. Reste à savoir ce qu'il met dans le mot. La rencontre de sa femme, à vingt ans, qu'il épouse deux ans après ? Le métier de commissaire-priseur auquel il accède à 25 ans ? Cette première charge qu'il achète à Clermont-Ferrand et qui le satisfaisait si bien ? « Je vendais un peu de

tout », explique-t-il, se passionnant ici pour un château entièrement meublé par Hache, là par un autoportrait de Chardin, plus loin par un monotype de Gauguin. « Je pouvais faire 500 kilomètres pour aller voir un tableau et tous les ans, je trouvais un tableau perdu ». Passionné de châteaux (il en possède), père de six enfants, Claude Aguttes aurait pu se satisfaire de Clermont-Ferrand. Mais arrive 1995. « Je me suis alors rendu compte que le marché foutait le camp. Il fallait s'en aller ». Aussitôt dit... Une étude est en vente à Neuilly au même moment. C'est Paris sans être Paris. En quatorze ans, le lieu, « qui ne tournait pas », est devenu la sixième charge de la capitale. Comment explique-t-il cette renaissance ? « Il faut aller voir le vendeur le matin,

**« Je pouvais faire 500 kilomètres pour aller voir un tableau »**

il faut faire des catalogues, il faut vendre et il faut se faire payer... les ventes attirent les ventes ». Mais il faut aussi savoir occuper le terrain. En la matière, Claude Aguttes ne lésine pas sur les catalogues (10 000 exemplaires), les distribue dans les hôtels comme aux entrées de métro de Neuilly. Et les cocktails organisés certains dimanches au Travellers Club sur les Champs Elysées dans l'ancien hôtel de La Païva ne sont pas inutiles. Pour Lyon, Claude Aguttes a d'autres ambitions. La gare des Brotteaux, qui faisait partie intégrante de la vente d'Anaf, lui donne l'espace d'exposition qui lui manquait à Neuilly. Première vente le 9 juin, haute-époque, antérieure à 1550-1600, sa préférée. Près de lui, Bruno Perrier, expert de Tournus. « Ma difficulté sera d'être le plus possible à Lyon ». Il a néanmoins déjà quelques projets. Un appartement, mais aussi, pourquoi pas, un wagon 1905 du PLM, classé monument historique, à installer quelque part autour de la gare.

■ Jean-Claude Pennec